

bite, whose light can dazzle, so it is clear that painting for Dourguin, as, ultimately, for those artists she admires, does not represent an absolute in itself, elevated into some ethereal place of function and being. "I admire, more than anything," she writes of Van Goyen, "that paintings of modest format can bring forth space, can consecrate, mysterious and manifest, its powers." The sea, which is at the centre of all these texts, is, in effect, a strong, implicit emblem of that magical conjunction of hereness and otherness art itself theatricises. It is no mere accident, one feels, that the closing tableau is devoted to the lived, viscerally experienced place of Armor — Brittany, but its littoral, not its interior (Arcoat) —, places such as Baaz, Roscof, Port Goret, Brest. When Claude Dourguin speaks of de Staël's *Mer et nuages*, she writes: "Le monde s'efface, détails, anecdotes, ne demeurent face à moi que les larges échappées bleues et blanches, étirées, recouvertes, sans cesse recomposées — dans un univers solide l'élan, l'aventure, le mirage d'«un jour plus clair»." Art as mirage, yes; but art as remarkable osmosis with an experience lived by all in so many colours and forms.

A fine book in many ways...

Michael Bishop
Dalhousie University

Nicole Brossard. *Vertige de l'avant-scène.* Trois-Rivières: Écrits des Forges. 1997. 85 pages.

Dans *le Sens apparent* Nicole Brossard écrivait, *Il faut se fixer si douloureusement dans la réalité que j'hésite à en parler* (p. 68).¹ *Vertige de l'avant-scène* reflète cette conception du réel qui peut se présenter comme une assurance qu'elle repousse parfois *par les larmes, l'oubli ou encore l'écriture comme pour ne jamais oublier même s'il s'agit jamais tout à fait de mémoire* (*Amantes*, p. 17).² Cette angoisse de l'intangible, de ce temps qui nous tient aux viscères, transformant l'humain jusqu'à lui enlever ses repères vitaux, est présente à travers toute cette œuvre. Son poème est une aventure du signe qui réclame une réaction. Il refuse l'acceptation d'un code limitatif, qui finirait par scléroser l'imaginaire et avantager une idéologie dominante qui aurait trop bien appris les règles du jeu au profit de sa propre stagnation. D'où l'affirmation et l'expression d'un réel aux facettes multiples, dont l'objet de réflexion serait tout ce qui peut être étudié comme système de signes chaotique et non organisé selon des conventions culturelles. Sur les plans syntaxique, sémantique et lexical la rupture est troublante. Toute étude sémiologique de ce recueil ne saurait être étroitement structurale. Il serait salutaire de l'entrevoir de manière dynamique, afin de tenir compte des éléments variants. Dans le recueil de Brossard, il n'y a pas de structure ou de vérité fixe, il y a une adaptation ouverte, flexible et contextuelle.

Le titre du recueil en dit long sur le parcours de l'auteure. Être sous la lumière des projecteurs peut être rassurant pour l'écrivaine qui fait surgir un sens nouveau de ce qui nous semblait acquis, mais la nouvelle perspective offerte par les mots employés reste déstabilisante, d'où, en partie, la notion de vertige. Vêtus de neuf, les vocables familiers

se frayent un chemin autre dans la culture et l'inconscient collectif. Leur parole fermentée, reconnue et consommée a un effet enivrant qui fait perdre pied et qui trouble par le poids de sa révélation. Ce recueil suggérerait de confronter un réel pluriel qui s'impose *pour éviter le pire* (p. 43).³ La réalité est prise dans son sens post-moderne, dans son évaluation positive du différent, de l'autre, face au danger idéologique d'homogénéisation. Mais, c'est aussi une mauvaise lecture déterminée par une immensité qui ne se qualifie pas, qui ne se laisse pas définir. L'auteure en face de cette interminable ruée du temps, qui nous rend personnage, ouvre son recueil en lançant au lecteur les mots suivants: *l'immensité jusqu'où irions-nous* (p. 7). Remarquons que ce vers dissimule sa propre condition. Et c'est justement ce "si" sous-entendu que nous essayons de découvrir tout au long de la lecture de cette oeuvre dont la qualité cérébrale devient paradoxalement charnelle.

Sur le plan cohésif, une analyse des éléments répétitifs serait révélatrice. Dans ce recueil spiritualité et sexualité font l'objet d'une quête hors du grillage patriarcal. L'association de ces thèmes appelle une reconnaissance. Afin de montrer que la révolte n'est pas loin de l'affirmation, Nicole Brossard écrira: *nos langues blotties prêtes à bondir / émeutes sémantiques* (p. 9). Le rapport sexualité/spiritualité se présente sous l'angle d'une revendication primordiale qui refuse de se laisser nier. En étant placée au centre de l'être et du monde cette relation, entretenue par le corps et le spirituel, se trouve à la source du développement et la nier serait destructif. L'écriture sensuelle (p. 22) de l'auteure reflète l'importance de la dimension corporelle dans l'usage de la métaphore.

Dans l'écriture de Nicole Brossard, l'autre est aperçu-e comme réalisation potentielle du rêve encouru face aux changements à accomplir. Elle ou il devient signe avant-coureur d'une écoute, d'un dessein. La rencontre, ingrédient clé de l'inattendu chez les surréalistes, s'actualise ici en élément déclencheur de la communication. Communication pendant laquelle, l'auteure garde un regard lucide sur les blessures rapportées (p. 21, 23). La littérature est pour elle une façon "de traduire je suis" (p. 29), de toucher l'existence d'autrui et d'obtenir sa propre liberté dans l'action de créer (p. 30). Nicole Brossard cherche à explorer la vérité dans la fiction (p. 43). C'est à travers amour et désir (p. 46); bouche, mot et souffrance (pp. 44-47, 56, 59); mort et liberté; *années charnelles*, langue et identité; silence et réalité flexible (pp. 51, 54); lois et mémoire; sexualité et spiritualité; ainsi qu'à travers bien d'autres thèmes, que l'auteure explore et multiplie le présent..

Dans ce beau recueil où temps, conscience et présence (sujet ou objet) se cherchent, le vecteur mémoire, quoique labile, reste à la base de la trajectoire temporelle sur laquelle voyage *notre réserve d'espoir* et le futur comme parfaite distorsion du réel (p. 13).

Notes

¹ *Le sens apparent*. Paris: Flammarion, 1980.

² *Amantes*. Montréal: Les Quinze, 1980.

³ Cette citation et les suivantes dans Nicole Brossard. *Vertige de l'avant-scène*. (Trois-Rivières: Écrits des Forges, 1997).

Lélia Young
Université York